où la radio, entre autres méfaits, est en train de tuer la musique de chambre.

Une poésie pleine de philosophie aimable, écrite dans l'album de sa petite-fille Suzette Mazzinghi, porte la date du 27.1.1866.

La mort de la reine Anne, survenue au cours de la même année, inspire à Schrobilgen des *Stances* dans lesquelles il releva les mérites de la veuve de Guillaume II.

En 1869 Schrobilgen eut l'idée originale d'augmenter de moitié le 4^e Chant de la gaie et spirituelle *Gastronomie* du pré-romantique Jos. BERCHOUX (1762—1838).

Le poème « *Les Sifflets ou Le vieux merle voyageur* » a été rimé en mars 1877. Il contient le récit d'un vieux routier de merle qui, après avoir passé par l'Espagne « régie par les moines », puis par Paris qui

« de son vaste cratère,
dérive sur la France entière
sa fange comme ses trésors, »

vint se fixer à Diekirch. Plus de la moitié du poème qui compte environ 450 vers, constitue une pittoresque description de notre capitale du Nord et de ses événements locaux.

De cette même ville de Diekirch, en 1877, Schrobilgen adressa à son neveu Mathieu Mullendorff un poème de quelque 700 vers auquel il avait donné le titre de « *Café de Dames* ». Nous y assistons à un petit massacre des innocents pour arriver à nous faire une assez claire opinion de la mentalité bourgeoise du temps de nos grand-mères. Les sujets des différentes histoires auxquelles la réunion de ces dames sert de toile de fond ne sont pas fort nouveaux — même pour l'époque — mais la tournure que leur donnent les vers de Schrobilgen en est fort plaisante.

Du 10 au 13 septembre 1877, la ville de Luxembourg fut le siège de la 2^e session du Congrès des *Américanistes*. Schrobilgen, que ce congrès amusa, vit des amis et des membres de sa famille faire partie du comité d'organisation : Charles et Alphonse MUNCHEN, Michel JONAS-Hastert, le docteur ASCHMANN-Hastert, Auguste et Prosper MULLENDORFF. A ce dernier il prédit même l'entrée à « l'académie » où l'abbé WIES lui fera le discours de réception en langue des Aztèques. Puis d'ajouter : « En attendant, je fais des vœux pour que les mexicains de mon pays apprennent le français ».

Après lecture de la brochure parue chez J. Joris et dont le contenu lui semble excentrique, Schrobilgen éprouve néanmoins le besoin de lire celle qui contient le programme du Congrès et qui a été élaborée par WURTH-PAQUET.

— En une épître rimée de 270 vers il reproche surtout aux *Américanistes* de s'adonner à des études stériles sur les Aztèques au lieu de s'occuper des problèmes du présent. Enfin ce poème fournit à Schrobilgen le prétexte